

Faute d'un miracle de Ronchamp...

Les architectes n'en reviennent pas, un petit miracle s'est discrètement produit dans un haut lieu de leur art, Ronchamp. Tout à côté de la célèbre chapelle du Corbusier, le nouvel ensemble conventuel commandé par les Clarisses hérissait de nombreux adversaires. La polémique virait à la guerre de religion (architecturale) lorsque l'auteur du projet, Renzo Piano (71 ans, père de la Fondation Beyeler de Riehen), annonça tout uniment qu'il proposait une nouvelle solution! La discussion l'avait poussé à chercher mieux. Il avait trouvé. Les travaux commencent.

Admirable humilité d'un grand maître, qui, selon la logique dominante, aurait dû imposer son génie. A prendre ou à laisser! Mais il a su «trouver mieux».

Une chance que Lausanne et le canton de Vaud ne se donneront que dans l'acrimonie et les reproches, puisque le projet de nouveau Musée cantonal des beaux-arts est à prendre ou à laisser, en votation. Face au soutien quasi soviétique, aussi massif que tardif, orchestré par l'Etat avec de forts relais médiatiques, le camp du non additionne des oppositions disparates mais lourdes.

Irritation contre le bétonnage de la rive, contre le bâtiment, sa hauteur, sa masse, l'incertitude sur l'aspect définitif de ses façade,



«Miracle à Ronchamp: l'architecte est revenu en disant: «J'ai trouvé mieux, qu'en pensez-vous?»»

des, son emprise sur le lac, sa coûteuse passerelle... Contre un emplacement loin du M2, alors que sa station Riponne, entre Rumine et Arlaud, aurait dû stimuler les imaginations. Contre l'abandon du centre-ville, et l'absence de projet pour animer celui-ci; contre le flou si peu artistique maintenu sur le devenir du Palais de Rumine (quel contenu, dans quel but, avec quel argent?).

Irritation contre Lausanne, contre la dépense culturelle, contre le forçage des officiels, leur refus de rouvrir le débat; contre ce qu'a de factice l'enthousiasme organisé de la campagne officielle, qui suscite le soupçon: non prouvables, les accusations sur les intentions, peut-être moins pures qu'il n'y

paraît, des prêteurs de tableaux enveniment le climat.

Lausanne n'est pas Ronchamp. L'architecte ne peut pas revenir en disant: «J'ai trouvé mieux, qu'en pensez-vous?» Ce serait aux gouvernants de le faire. Imagine-t-on Conseil d'Etat et Municipalité se concertant pour proposer mieux qu'un vote populaire à l'arraché? Elaborant une vision urbanistique partagée qui ferait d'une solution mieux aboutie aux problèmes du musée (stockage enterré, espaces d'animation et échange avec l'extérieur, etc.) une pièce d'un tout à l'échelle de l'agglomération? Prenant explicitement en considération les désirs de la population lausannoise et vaudoise, les préoccupations écologiques (transports, densification du bâti, etc.), et la volonté politique de vivifier le centre-ville?

A Ronchamp, Renzo Piano a su subordonner son ambition de marquer de son empreinte monumentale un site prestigieux au vœu de réaliser une cohésion parfaite entre passé et avenir. Loin d'affadir son projet de concession en compromis (comme certaine haute façade au bord du lac...), il a courageusement cherché autrement, et «trouvé mieux».

Domage qu'à Lausanne il faille dire non le 30 novembre pour sauver la chance de trouver mieux - beaucoup plus tard!